L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 SEPTEMBRE 1881.

EUROPE.

Nos dépêches d'hier présentaient la situation en Egypte, à la suite de la révolte de l'armée du khédive, comme devant déterminer un conflit entre la France et l'Angleterre, dont les intérêts se heurtent et qui luttent d'influence deux ce turbulent pays en révolutions.

Les journaux français engagent le gouvernement de la république à envoyer la flotte entraînée dans les eaux d'Alexandrie afin de protéger les intérêts français. Il était même question d'une intervention armée de l'Angleterre et de la France, ou, tout au moins, d'une occupation permanente par les deux grandes puissances maritimes.

La presse anglaise, redoutant les conséquences de cette occupation contraire aux intérêts anglais, demandait que le colonel, en qualité de sauveur de l'Egypte, envoyât des troupes à Alexandrie et au Caire et prît possession de la régence, à l'exclusion des troupes anglaises et françaises.

Il paraît que la situation en Egypte n'est point aussi modifiée. Les officiers à la tête de l'insurrection ont fait leur soumission au Khédive, qui a changé son ministère en faisant appel aux hommes populaires. La Porte elle-même a décidé qu'elle n'enverrait ni troupes ni commissaires en Egypte. L'incident, qui avait provoqué cette levée de boucliers en France et en Angleterre, est donc vidé. Mais il n'en résulte pas moins les rivalités ardentes s'agitant autour du Khédive et l'importance attachée à l'indépendance absolue de l'Egypte qui, par le canal de Suez, est la route de l'Inde et de toute l'Asie.

—Une de nos dépêches d'hier portait ce titre : Oh est le czar ! et elle ajoutait que depuis le départ d'Alexandre III de Danzig après l'entrevue, on n'avait eu aucune nouvelle du navire sur lequel il s'était embarqué. L'impératrice inquiète, s'était mise à la recherche de son mari à bord d'un navire de guerre. Ce retard est-il dû au mauvais temps, ou n'est-il pas l'œuvre des nihilistes ? Il est possible que nos dépêches du soir nous donneront l'explication de ce fait qui peut avoir quelque gravité, car il coïncide avec la publication d'une proclamation révolutionnaire, répandue à milliers d'exemplaires.

Le "Land Bill" n'a pas donné satisfaction complète aux Irlandais. L'agitation persiste dans la Verte Erin. Aux concessions qui ont été faites, l'Irlande exige qu'on lui en fasse d'autres. Les orateurs ne se bornent plus à combattre les prétentions des propriétaires, ils demandent la liberté absolue, avec le self government. C'est sur ce terrain nouveau qu'ils comptent transporter l'agitation. Déjà même le "Land Bill" est déclaré insuffisant.

Le prince français discute la question de la formation du nouveau ministère attendu. Chaque journal fait sa liste.

Un journal se livre à ce sujet aux piquantes observations suivantes :

"Tous les jours, dit-il, il y a un petit changement, un ministre que l'on décroche pour en remplacer un autre : une manie de brocanteur de la Madeleine. Dès la fin octobre, et avant même qu'il soit né, tout le monde aura fait partie du ministère Gambetta, tout le monde aura été consulté, tous les programmes démodés, toutes les personnalités effacées. On aura tout démoli d'avance, démontré que le ministère Gambetta ne pouvait pas tenir debout, qu'il n'y a que les gens maigres qui aient quelque chose dans le ventre : et, quand M. le Président de la République revendra de sa villégiature, il constatera lui-même qu'il n'y a plus que M. Rochefort de possible. Il n'est pas député, je le sais, mais le Sénat lui doit bien un siège d'inamovible !"

Le bruit courait que le général de Gallifet allait être nommé gouverneur général de l'Algérie. Le général est un homme d'action qui saurait donner aux opérations militaires une grande activité. Il est probable que M. Gambetta ne serait pas étranger à cette nomination.

Chemin de fer de St Louis, Chicago et Nile-Orléans.—La dernière excursion du dimanche par le grand chemin de Jackson aura lieu dimanche 18 du courant.

Louisiane.

On lit dans le *Louisianais* (paroisse St-Jacques), du 17 septembre :

Depuis deux jours, nous avons eu un véritable temps équinoxial. Vent et pluie après une baisse notable de température lundi matin.

Quelques personnes ont même eu un petit sentiment de frisson tout à fait délicieux !

Décidément, il faut croire que nous touchons à la fin des grandes chaleurs, et que la pluie, qui nous arrive enfin de la Nouvelle-Orléans, deviendra, dans un laps de temps assez rapproché, du superflus pas du tout nécessaire.

Allons, tant mieux !

Pourvu, cependant, que l'hiver ne soit pas trop pressé et ne mette pas à pieds joints pardessus la saison.

—

Comme nous l'avions prévu, la moisson de riz est actuellement un fait accompli. A part quelques arpents de riz encore vert, toute la récolte a été abattue.

Les prix sont à la hausse à la Nouvelle-Orléans, et dépassent les espérances mêmes des planteurs.

Certains commerçants, que c'est parce que la récolte de maïs a manqué dans l'ouest.

Le fait est que toutes les céréales ont augmenté considérablement de prix.

—Il faut espérer que les planteurs sucriers se rattraperont aussi sur le prix ; car la récolte sera bien pauvre comme rendement; du moins, les apparences semblent l'indiquer.

Peut-être, à présent, pourra-t-on dire des cannes, que dans les petites boîtes sont les bons onguents.

Nous le souhaitons !

—

Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas. Les faits divers sont rares pour le moment.

Le jury de police s'est réuni samedi dernier. On trouvera le rapport officiel de la séance dans notre partie anglaise.

Les bons Rathbone pour la maison de Cour, enfin payés, vont être andantis.

Nous avons pu constater de rien, qu'il y a trop de bœufs qui se promènent sur les batteures, et de mauvais bœufs dans le nombre.

Messe de requiem.—Le service du mois pour le repos de l'âme du regretté Père T. J. Kenny curé de St-Jean-Baptiste sera lieu demain, lundi, 19 du courant, à neuf heures du matin.

Monseigneur le Coadjuteur assistera, ayant pour diacone d'honneur le très RR. PP. Supérieur de la maison des Jésuites et de la maison des Rédemptoristes.

Le R. P. Hentis, curé de l'église St.-Michel, célébrera le même sacrifice de la messe avec le R. P. Dernier, curé de l'Annonciation, diacre, le R. P. Begnerts curé de St. Henry, sous-diacre, un R. P. Jésuite, un R. P. Lazariste et le R. P. Kennedy, vicaire de St. Patrick, maîtres de cérémonies.

Le chœur sera dirigé par les RR. PP. Sabliesc, de St. Augustin, Mamardier, de Ste-Thérèse, Chayvin, de St. Vincent-de-Paul, et Dumas, de St. Maurice.

Le nombreuse assistance présente aux funérailles se retrouvera présente au service du mois.

De la part des RR. PP. Frontt et Kenny.

—

Les ordres pour dimanche sont avantageusement remplis à l'Hôtelie Rouge.

Eau albumineuse pour la clarification du sucre.—La mère de bonne qualité doit toujours être préférée pour les conserves de fruits, les liqueurs, les sirops cuits, etc.

Dans beaucoup de cas, il est indispensable qu'il soit clarifié avant emploi.

Pour procéder à la clarification, on prépare, d'abord, une eau albumineuse.—On bat œuf par œuf, à froid, et on ajoute, dans un vase, pour un litre d'eau, 2 il est mouillé peu à peu, et continuellement fouetté, jusqu'à parfaite incorporation.

Cette eau albuminée peut être mise en réserve; elle se garde dans des flacons bien bouchés.

A proprement parlé, l'une des meilleures méthodes de clarification.

Congrès Médical de Londres.

Le Congrès de Londres vient de se terminer par un Crystal-Palace par un immense banquet et un superbe feu d'artifice : digne fin de cette magnifique réunion qui a bien répondu à toutes les espérances que l'on avait fondées sur elle. Elle a dépassé toutes les précédentes par le grand nombre de ses adhérents, la somptuosité de ses réceptions, la cordialité de l'hospitalité affectueuse et la grandeur des discussions. Nous extrayons à ce sujet quelques passages d'une correspondance fort intéressante :

Les Français étaient heureusement en grand nombre au Congrès. Paris avait envoyé ses illustrations. Nous serrons la main à ces maîtres et amis de la Faculté, MM. Charcot, Lasègue, Verneuil, Trélat, Hardy, Parrot, Bouchard, Ball, Le Fort ; de l'Académie, MM. Nélaton, et Henri Guéneau de Mussy, Tarnier, Hillairet, Lancereaux, Jules Guérin, Fauvel, Desjardins-Beaumetz. Nous apercevons le professeur Brown Sequard, du Collège de France ; MM. Vidal, Perrédi, Bucquoy, Gosselin, Grancher, Th. Anger, Lucas Championnière, Pozzi, Lagneau, Bouchut, médecins et chirurgiens des hôpitaux ; les docteurs Jules Worms, Blache, Galezowski, Laland, Leven, Dailly, Javal, Ch. Fauvel, Budin, Ribémont, Fr. Franck. La province a aussi envoyé ses délégués. Avec quel plaisir nous retrouvons les professeurs Ollier, Lépine, Chauveau, Letiévant, Gallet, Piénet, de Lyon ; Lendet et Hélot, de Rouen, les docteurs Gilbert, de Havre ; Pamard, d'Avignon. Tous ont brillamment soutenu la renommée scientifique de notre pays dans les diverses sections.

N'oublions pas nos amis de l'étranger. Nous avons été très heureux de revoir nos chers confrères, nos affectueux amis d'Italie, les professeurs Pachiotti, de Turin ; Sonzoncla, de Naples ; le docteur Grocco, de Pavie ; toute la Faculté de Médecine de Genève ; les professeurs Julliard, Révilliod, d'Espine, Reverdin ; les docteurs Long et Cérdès ; le docteur Billings, de New York ; le docteur Curtis de Boston ; le professeur Goodett, de Philadelphie ; les professeurs Tilanus et Sénélovia, d'Amsterdam ; nous apercevons les délégués de l'Allemagne : l'illustre Virchow, les professeurs Frerichs, de Berlin ; Wolkmann, de Halle ; Esmarch, de Kiel ; le professeur Lasarevich, de Karkof. Nous en omettons, et des plus célèbres.

Inutile de citer le nom de Pasteur, la gloire de la France au Congrès.

L'illustre savant, sur l'invitation de sir James Paget, a fait en séance générale une courte conférence sur la vie des fermens et les vaccins des virus mortels. Nos lecteurs connaissent déjà les expériences qui ont permis de poursuivre les germes pernicieux pour le vin, la bière, les vers à soie, les viandes, qui ont fondé la chirurgie antiseptique, grâce au concours éclairé et persévérant du chirurgien Anglais Lister, et qui ont conduit à la découverte du vaccin du choléra des poules et du charbon. M. Pasteur a surtout insisté sur cette méthode de vaccination introduite dans la science par le grand médecin anglais Jenner, pour combattre la petite vérole. Tout le monde connaît, en France, les récentes expériences de Pouilly et de Chartres qui ont démontré l'efficacité absolue et indiscutable du vaccin charbonneux. Depuis un mois, plus de 20,000 animaux ont été vaccinés sans un seul décès. M. Pasteur l'a annoncé au Congrès, et un tonnerre d'applaudissemens a accueilli cette nouvelle décrivant historique. La méthode jennérienne secondée par M. Pasteur ouvre des horizons absolument nouveaux, qui permettent d'entrevoir la diminution, puis la suppression de nombreuses maladies contagieuses et épidémiques par la substitution des virus bénins aux virus mortels, et qui nous permettent d'espérer que nous pourrons à peu près nous passer des substances pharmaceutiques dont nous savons encore si mal prévoir l'action.

Nous n'oublierons certainement pas de moi, un compte rendu des travaux des quinze sections du Congrès, et je ne puis ici que signaler quelques points importans. Pour la première fois dans un Congrès médical, les présidens de chaque section ont lu une Adresse inaugurale ; quelques-uns de ces discours sont très remarquables ; nous signalerons celui de sir William Gull, qui a fait une part très impartiale à chaque nation dans les progrès de la science médicale ; du docteur West, qui a raconté dans un langage élevé les beaux travaux de l'école française sur les maladies des enfans.

Dans la section d'anatomie pathologique présidée par le docteur Wilks, deux grandes discussions ont occupé les séances. L'une sur la tuberculose, ouverte par M. Grancher, le savant agrégé de la Faculté de Paris, a été continuée par Virchow, le docteur Wilson Fox et un grand nombre de médecins anglais ; de toutes ces communications, il résulte que nous ignorons complètement la nature intime du tubercule et ses relations avec les autres produits morbides. C'est déjà un grand point que d'être certain de notre ignorance. La seconde discussion a eu pour objet l'étude des germes dans les maladies. MM. Lister, Virchow, Pasteur, Bastian, Férster, Bouchard ont pris successivement la parole, et malgré les objections de Bastian, les grandes conceptions sur l'influence des germes dans les maladies sont sorties triomphantes. M. Bouchard est venu éclairer un chapitre de cette grande histoire, en étudiant les affections des reins produite par les organismes infectieux. Il a démontré que les méphitiques des maladies infectieuses, comme la fièvre typhoïde, sont des méphrites infectieuses, parce qu'on rencontre dans le rein les mêmes microbes que l'on rencontre dans le sang. Et pourquoi vant ces recherches, il a montré que l'albumine contenue dans le liquide sécrété par le rein dans les méphrites infectieuses n'est pas de même nature que l'albumine produite par un vice d'élaboration des matières organiques, appelé dyscrasie. La première se rétracte en se précipitant, la seconde ne se rétracte pas. De la sorte, l'examen du liquide sécrété par le rein permet de voir, dans la fièvre typhoïde, si l'on a affaire à une albuminurie discrasique ou à une albuminurie infectieuse. L'étude de ces lésions rénales dans les maladies infectieuses ouvre un nouveau champ d'investigations à la pathologie.

Dans la section de chirurgie, la méthode antiseptique ou listérienne a été appliquée par tous les chirurgiens anglais, américains, allemands et français. M. Letiévant a tenu à dire que, depuis l'adoption du pansement de Lister à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1875, il a vu la disparition de l'infection purulente, la diminution des érysipèles, la conservation des fractures compliquées graves ; il a pu ouvrir et réaliser les articulations sans danger, et enfin la mortalité a diminué de moitié. M. Letiévant a ajouté que le pansement antiseptique agissait en détruisant l'action des germes aériens, mais bien en supprimant la contamination directe des plaies avec les instruments, les doigts, les liquides de pansements. Dans la même discussion, M. Verneuil a joué un rôle des plus importants et des plus utiles en faisant la part bien nette de la chirurgie antiseptique. Le pansement de Lister supprime l'influence désastreuse du milieu et de la literature baignée autrefois par des liquides infectieux. Mais M. Verneuil n'est pas seulement un opérateur, c'est un profond et ingénieux pathologiste ; s'il s'occupe du milieu et de la blessure, il n'oublie pas le malade, et le blessé.

Souvent une diathèse comme la scrofule ou l'alcoolisme, une affection organique comme les maladies du cœur ou du foie viennent compliquer l'affection chirurgicale. Faut-il appliquer à ces blessés le pansement occlusif de Lister et chercher à obtenir d'emblée la cicatrisation de la plaie ? Non, dit M. Verneuil. Ce procédé est sûr, et il est courageux de le donner au moment où un enthousiasme un peu irréfléchi entraîne quelques chirurgiens étrangers à couper un peu à tort et à travers, à étonner le monde par leur audace, en oubliant complètement les principes de la chirurgie conservatrice. Si le rôle d'un modérateur n'est pas glorieux dans le présent, l'histoire ne l'oublie pas, et c'est ce qu'elle fera pour M. Verneuil.

Dans la section des maladies de l'oreille, M. Bonnafont a lu un mémoire fort curieux pour démontrer que la surdi-mutité n'est pas un phénomène de dégénérescence organique, mais simplement une complication fréquente d'une inflammation chronique de l'arrière-bouche, développée dès la plus tendre enfance par une influence héréditaire. L'inflammation de la gorge se transmet à l'oreille par la trompe d'Eustache; elle a pour effet de comprimer le nerf acoustique. Si cette pression dure trop longtemps, le nerf acoustique s'atrophie, la surdité est incurable et l'enfant, n'entendant pas, ne parle pas; car il ne peut pas reproduire des sons qu'il n'a pas perçus. Il la pensé sur le nerf comme dès le jeune âge, le nerf reprend ses fonctions, l'enfant entend et ne tarde pas à parler. Plusieurs succès remarquables obtenus déjà par M. Bonnafont permettent d'espérer que le nombre des sourds muets pourra être fortement diminué.

L'espace nous manque pour continuer cette nomenclature. Disons seulement que, sur la proposition de la section de thérapeutique, la dernière assemblée du Congrès a voté à l'unanimité un vœu déclarant que les vivisections d'animaux ont fait faire de très progrès à la science médicale, que leur suppression serait le signal de l'arrêt de cette science. Espérons que ce vœu aura une heureuse influence sur le Parlement anglais.

Le Congrès a chargé le comité exécutif de Londres de choisir le siège du prochain Congrès.

SPECTACLES BALS, &c

Académie de Musique.
JOE BERWELL.
Entièrement repeinte et décorée.
Ouverture de la saison régulière.
DIMANCHE, 25 Septembre 1881,
Tous les soirs et Matinées Mercredi et Samedi.
Pour une seule représentation, le grand drame
EVICTION,
Par la grande troupe dramatique de M. Chas. R. Verner.
Pièce nouvelle, de chœurs, ballets, airs, etc., représentant les phases de la vie réelle.
Le contrôle sera ouvert vendredi, 23 septembre.
Dimanche, 2 oct.—L'auteur et l'auteur américain, M. MILTON SOBLES. 18 sept—

PARC CU
Fort Espagnol.
Mardi, 20 sept. 1881.
GRAND CONCERT EXTRA.
40 MUSICIENS 40
W. J. BORCHERT, Directeur.
—PROGRAMME—
Première Partie.
1—Marche Dallier.....Faust
2—Ouverture Zanetta.....Hérold
3—Valse, Royal Middy.....Gentle
4—Sélection, Lamie de Lammermoor.....Donizetti
5—Chant, solo de cornet.....Gumbert
Par le Prof. Gewart
Deuxième Partie.
6—Ouverture, Mignon.....A. Thomas
7—Quadrille, Cadmus.....Stanway
8—Grand solo de cornet.....Levy
Exécuté par le Prof Gewart.
9—Sélection, Aida.....Verdi
Troisième Partie.
10—(A la demande) Sélection, Carmen.....Bizet
11—Polka Mazurka, Mon Amour.....Chas. Mayer
12—Galop Spanish Fort Park.....Mayer
GRATIS POUR TOUS.
Les trains partent du dépôt du coin des rues Canal et Bienvenue à de courtes intervalles.
PRIX : 15 CENTS.
Grands Concerts dorénavant les Mardis, Jeudis, Samedis et Dimanches.
17 sept—

WEST END,
GRAND CONCERT
TOUS LES SOIRS
PAR LE CÉLÈBRE ORCHESTRE DU
Professeur Moses.
WILLIAM RICKETT.....Solo de cornet
Illumination par la lumière électrique
Des trains extra seront fournis à des prix réduits, en en faisant la demande trois heures à l'avance.
Les trains partent du coin des rues Canal et Carondelet à 7 A. M. et toutes les heures jusqu'à 3 P. M. et ensuite toutes les demi-heures.
Le dernier train part de la ville à 10 P. M.
Le dernier train quitte le West End à 9.30 P. M.
Les dimanches après midi, les trains partent toutes les 15 minutes.
Prix du passage, aller et retour, 25 cents.
18 sept— C. R. EVANS Surintendant.

FORT ESPAGNOL.
ILLUSIONS et CADEAUX
Le Professeur DAVIDSON, le magicien renommé du monde entier, dans la salle de Concert au Fort Espagnol, commencant Samedi soir, 24 courant.
Le Professeur, à part une représentation de prestidigitation hors-ligne, distribuera chaque jour 100 cadeaux utiles de valeur.
Prix d'entrée.....50 cents—2
Enfants.....25 cents—2
Lever du rideau à 7 h 30 P. M.
Grande matinée pour dames et enfants, Samedi 27 août à midi. 18aout—

L'UNION FRANÇAISE.
ÉMISSION D'OBLIGATIONS.
L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.
Il a été précédemment entre dissoudre de 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes :
"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de $10 piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par préférence les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété susmentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.
"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, seront datées du 1 Janvier 1882, et porteront d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.
"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de rachat en quelque temps que ce soit avant l'échéance du terme de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, devra en nommer un certain nombre de numéros ; le remboursement aura lieu publiquement trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés, l'intérêt sur ces numéros, qu'ils seront présentés pour être payés ou non, cessant du jour du tirage.
Des formes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.
Les souscripteurs inscriront au regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.
On souscrira chez les personnes suivantes, lesquelles sont désignées par l'Assemblée générale pour la surveillance et le placement des obligations :
Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat ;
Edgar Lerou, Cour Gallier ;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur ;
Félix Larbe, Cour Gallier ;
Pierre Cribbin, 18 rue St-Louis ;
E. Massot, coin Bienville et Decatur ;
Alphonse Walz, 94 rue Conti ;
François Tajeron, 11 rue de Chartres ;
J. L. Massot, coin Chartres et Conti ;
A. Degueure, 46 rue de Chartres ;
H. Billard, coin Chartres et Bienville ;
J. Aucoin, coin Royale et Bienville ;
J. Barré 204 rue Bourbon ;
R. Remondet, 90 rue Conti ;
F. Séhec, coin Chartres et Ste-Anne ;
C. Rouyer, coin Chartres et Conti ;
H. Chenet, 27 rue Bienville.
5 sept—7

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offrent à partir de LUNDI, 12 du courant, 1 ballot de belles marchandises de Printemps et d'Été, à des prix grandement réduits. Une attention spéciale est appelée sur leur assortiment de
Linons toile imprimés,
Ginghams Köphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins,
Mousselines blanches etc. etc.
12 juin—

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans, donne le traitement et la guérison de tous les maux de
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques et cachet secrète. Les maladies de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, le diabète, sont à complète guérison et tous les désordres d'une NATURE PEIVEE, traités sans l'usage du mercure et d'aucune drogue malsaine. Guérisons rapides et complètes Remède. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple médicament, sans douleur.
Les maladies de femmes, pertes, rétention et suppression, traitées PROMPTEMENT QUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ENCOURE JAMAIS On ne peut l'avoir ailleurs que chez nous. Consultations gratuites et confidentielles et prix raisonnables. Bureau No 6 rue Bel-Respecte, près le rue du Canal, Nile-Orléans. 16 sept. 30—1 an.
ANT. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE
R. L. CARRIÈRE,
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34, RUE CARONDELET.
Avances 1 bénéfice sur consignations à nos conditions ordinaires. Le Whisky et Bourbon.
BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre Ste-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer ses pratiques et amis, qu'il vient d'avoir un assortiment complet, qu'il vient d'avoir pour le printemps. Les Draperies anglaises pour Messieurs, les Nouveautés françaises pour Dames, les Tapis, les Rideaux, les Cretonnes, les Toiles de Table, les Serviettes, les Nappes et généralement tous articles de maison, tissus de fantaisie et de goût, et à des prix modérés. Les Chemises, les Cravates, les Bretelles, les Gants, les Bas, les Mouchoirs, les Cols, les Bonnets de Bain, les Bonnets de Voyage, les Bonnets de Nuit, les Bonnets de Chasse, les Bonnets de Fantaisie